

MAŁGORZATA GRYGIELEWICZ

(Paryż)

JARDIN RÉVOLUTIONNAIRE DE ZARATHUSHTRA, RÉFLEXION SUR LES RÉVOLUTIONS DE COULEUR OU DES FLEURS

« On peut peut-être forcer la nature, mais non pas la contraindre »
Goethe, selon Nietzsche dans « Seconde Considération Inactuelle »

C'est le jardin d'Epicure, qui a forcément inspiré Nietzsche à dessiner le « jardin du monde » de Zarathushtra. Avant de nous faufiler dans les méandres de son jardin, de visiter ses plantations et goûter à ses fruits, rappelons que la philosophie de Zarathushtra est une philosophie lumineuse du monde. Elle encourage à marcher vers le monde qui nous attend, le monde semblable à un jardin. « Qui sait respirer l'air de mes écrits sait que c'est l'air des altitudes, un souffle rude. Il faut être bien fait pour lui si on ne veut pas y prendre froid. La glace est proche, la solitude formidable – mais que tout est calme dans la lumière! »¹ En parlant de jardin, Nietzsche ressort l'idée du mariage, qui apparaît sous la forme d'une métaphore nouvelle. Le philosophe sublime l'idée du mariage hasardeux en jardin construit, où les hommes comme les plantes grandissent et s'élèvent. « Tu dois construire plus haut que toi-même. Mais il faut d'abord que tu sois construit toi-même, carré de la tête à la base. Tu ne dois pas seulement propager ta race plus loin, mais aussi plus haut. Que le jardin du mariage te serve à cela. »² Dans ce jardin du mariage les hommes comme les plante grandissent et sont élevés. « Il ne faut pas seulement vous multiplier, mais vous *élever* – ô mes

¹ –, *Ecce Homo*, fg. 3, de Préface, traduit de l'allemand par Alexandre Viallete.

² –, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Première partie, De l'enfant et du mariage, Tous les citations des œuvres de Nietzsche viennent de traduction de Henri Albert, sauf indiqués autrement. Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche publiées sous la direction de Henri Albert dans, <http://fr.wikisource.org/wiki/Auteur>.

frères, que vous soyez aidés en cela par le jardin du mariage. »³ Son jardin possède les murs bien édifiés qui séparent des vieilles choses, des habitudes des vieilles gens, qui croient en un seul dieu, et de leur foi qui seule sauve ce vieux dieu. Zarathushtra accuse ce dieu de ne pas s'occuper de ses enfants, qui sont devenus les veilleurs de la nuit et ennemis de la lumière. « Et quelques-uns d'entre eux se sont même fait veilleurs de nuit : ils savent maintenant souffler dans la corne, circuler la nuit et réveiller de vieilles choses endormies depuis longtemps. J'ai entendu hier dans la nuit, le long des vieux murs du jardin, cinq paroles à propos de ces vieilles choses : elles venaient de ces vieux veilleurs de nuit tristes et grêles. "Pour un père, il ne veille pas assez sur ses enfants : des pères humains font cela mieux que lui !" "Il est trop vieux. Il ne s'occupe plus du tout de ses enfants", (...) – Ainsi parlèrent l'un à l'autre les deux veilleurs de nuit, ennemis de la lumière, puis ils soufflèrent tristement dans leurs cornes. Voilà ce qui se passa hier dans la nuit, le long des vieux murs du jardin. »⁴ Stendhal disait que « la seule excuse de Dieu, c'est de ne pas exister. »⁵ A la différence du vieux dieu Zarathushtra existe et prend soin de ses enfants, il les aime véritablement, et le considère comme les arbres érigés dans son jardin. « Car seul on aime du fond du cœur son enfant et son œuvre ; et où il y a un grand amour de soi, c'est signe de fécondité : voilà ce que j'ai remarqué. Mes enfants fleurissent encore dans leur premier printemps, les uns auprès des autres, secoués ensemble par le vent, ce sont les arbres de mon jardin et de mon meilleur terrain. Et en vérité ! Où il y a de tels arbres, les uns auprès des autres, là il y a des Iles Bienheureuses ! Mais un jour je les déplanterai et je les placerai chacun pour soi : afin que chacun apprenne la solitude, la fierté et la prudence. »⁶

Zarathushtra désire toujours entendre parler de ses Iles Bienheureuses, habités par ses enfants. Dans son jardin poussent ses enfants comme les arbres, dont les arbres de la vie, qui seuls donnent l'espoir. « Parlez-moi donc de mes jardins, de mes Iles Bienheureuses, de ma belle et nouvelle espèce, – pourquoi ne m'en parlez-vous pas ? J'implore votre amour de récompenser mon hospitalité en me parlant de mes enfants. C'est pour eux que je me suis fait riche, c'est pour eux que je me suis appauvri : que n'ai-je pas donné, – que ne donnerais-je pour avoir *une* chose : *ces* enfants, *ces* plantations vivantes, *ces* arbres de la vie de mon plus haut espoir ! »⁷

³ Ibidem, Troisième partie, Des vieilles et des nouvelles tables, fig. 24.

⁴ Ibidem, Troisième partie, Des transfuges.

⁵ Stendhal, cité par Nietzsche dans *Ecce homo* dans fig. 3 de *pourquoi j'en sais si long*, traduit de l'allemand par Alexandre Viallete.

⁶ –, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Troisième partie, De la béatitude involontaire.

⁷ –, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Quatrième partie, La salutation.

Le jardin de la terre accompagne son jardinier dans l'aventure de la connaissance de l'avenir. Zarathushtra comme père des plantations vivantes, de ses arbres de la connaissance reconnaît leur avenir. Même situés dans le jardin bien dessiné et enclos ses habitants savent ce qu'il y a dehors. Protégés de la sauvagerie de la nature, derrière les remparts du dicible, ils grandissent et s'élèvent dans la volupté. « Volupté – c'est pour les cœurs libres quelque chose d'innocent et de libre, le bonheur du jardin de la terre, la débordante reconnaissance de l'avenir pour le présent. Volupté – cependant je veux mettre des clôtures autour de mes pensées et aussi autour de mes paroles : pour que les cochons et les exaltés n'envahissent pas mes jardins ! »⁸

Le jardin du monde paraît comme un jardin des délices pour les bêtes et un océan formidable pour les poissons. « Et lorsque j'ai demandé du miel, c'était une amorce que je demandais, des ruches dorées et douces et farouches dont les ours grognons et les oiseaux singuliers sont friands : – je demandais la meilleure amorce, l'amorce dont les chasseurs et les pêcheurs ont besoin. Car si le monde est comme une sombre forêt peuplée de bêtes, jardin des délices pour tous les chasseurs sauvages, il me semble ressembler plutôt encore à une mer abondante et sans fond, – une mer pleine de poissons multicolores et de crabes dont les dieux mêmes seraient friands, en sorte qu'à cause de la mer ils deviendraient pêcheurs et jetteraient leurs filets : tant le monde est riche en prodiges grands et petits ! »⁹

Le bonheur est dans le jardin. Zarathushtra n'y attend pas la récompense par le droit venant de l'effort éthique – comme chez Kant, où seule la vertu rend digne d'être heureux. La question est ici de savoir ce qu'est « l'au-delà » du « paradis ». Ou bien : quel est le lieu réel du bonheur désigné par ces images ? Le bonheur est-il dans le jardin ? Alors, les images citées recouvrent la terre et le monde qui est ici-bas. Nous pouvons comprendre l'idée du paradis comme la désignation métaphorique d'un présent historique. Le salut n'est pas une promesse qui pourrait s'inscrire pour l'humanité dans l'avenir. L'au-delà ne serait qu'une représentation imaginaire d'ici-bas. Idée très féconde pour une compréhension contemporaine de la nouvelle religion, pour laquelle Nietzsche prêchera tout au long de sa vie. Car le Nietzscheanisme nous demanderait alors d'œuvrer pour le présent de l'humanité, pour le développement durable de soi-même, de surhomme.

Le monde come un jardin n'attend qu'un homme, son jardinier, le surhomme qui y élèvera ses enfants, ses œuvres. Dans le jardin du monde on ne discute ni se dispute, on y babille, comme les enfants babillent entre eux. Ce jardin est un lieu du passage avec lequel apparaît le lieu où va le passant – l'homme qui enseigne

⁸ –, Troisième partie, Des trois maux.

⁹ –, Quatrième partie, *L'offrande du miel*.

Zarathoustra, en tant qu'il est le porte-parole de la vie, de la souffrance, du cercle, et qui est aussi le maître qui enseigne à la fois le Retour éternel et le Surhomme.¹⁰

« “O Zarathushtra, dirent-ils, voici sept jours que tu gis ainsi les yeux appesantis : ne veux-tu pas enfin te remettre sur tes jambes ?

Sors de ta caverne : le monde t'attend comme un jardin. Le vent se joue des lourds parfums qui veulent venir à toi ; et tous les ruisseaux voudraient courir à toi. Toutes les choses soupirent après toi, alors que toi tu es resté seul pendant sept jours, – sors de ta caverne ! Toutes les choses veulent être médecins ! Une nouvelle certitude est-elle venue vers toi, lourde et chargée de ferment ? Tu t'es couché là comme une pâte qui lève, ton âme se gonflait et débordait de tous ses bords. – “O mes animaux, répondit Zarathoustra, continuez à babiller ainsi et laissez-moi écouter ! Votre babillage me reconforte : où l'on babille, le monde me semble étendu devant moi comme un jardin. »¹¹ Dans un jardin du monde on y danse on y danse et on y chante. « Hélas ! dégoût ! dégoût ! dégoût ! ” – Ainsi parlait Zarathoustra, soupirant et frissonnant, car il se souvenait de sa maladie. Mais alors ses animaux ne le laissèrent pas continuer. “Cesse de parler, convalescent ! – ainsi lui répondirent ses animaux, mais sors d'ici, va où t'attend le monde, semblable à un jardin. Va auprès des rosiers, des abeilles et des essaims de colombes ! va surtout auprès des oiseaux chanteurs : afin d'apprendre leur *chant* ! »¹²

Dans les « Considérations inactuelles » il utilise une métaphore pour parler du jardin d'histoire : « Comme si, en promeneur hâtif dans les jardins de l'histoire, on pouvait apprendre des choses du passé, leurs procédés et leurs artifices, leur véritable revenu vital. Comme si la vie elle-même n'était pas un métier qu'il faut apprendre à fond, qu'il faut réapprendre sans cesse, qu'il faut exercer sans ménagement, si l'on ne veut pas qu'elle donne naissance à des mazettes et à des bavards ! » Comme exemple d'une société programmée, il cite Platon qui « tenait pour nécessaire que la première génération de sa nouvelle société (dans l'État parfait) fût élevée à l'aide d'un vigoureux mensonge pieux ; les enfants devaient apprendre à croire qu'ils avaient tous déjà vécu dans un rêve sous terre, pendant un certain temps, et qu'ils y avaient été pétris et formés par le maître de la nature. Impossible de s'insurger contre ce passé, impossible de l'opposer à l'œuvre des dieux. Une loi inviolable de la nature affirme que celui qui est né philosophe a de l'or dans son corps, s'il est né garde, ce sera de l'argent, s'il est né ouvrier, du fer et de l'airain. De même qu'il n'est pas possible de mêler ces métaux, explique

¹⁰ Martin Heidegger, *Essais et conférences : Qui est le Zarathoustra de Nietzsche ?*, Gallimard, Paris, 2003, p. 129.

¹¹ –, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Troisième partie, Le convalescent.

¹² Ibidem.

Platon, de même il serait à jamais impossible de renverser l'ordre des castes. La foi en la vérité éternelle de cet ordre est le fondement de la nouvelle éducation et par là du nouvel État. »¹³ Nietzsche compare la foi de Platon en l'éducation à l'Allemagne moderne. Il constate que les deux croyances tombent en ruine et qualifie la culture Allemande **d'une fleur sans racine ni tige**. Seul le respect de la nature qui est le maître absolu peut promouvoir la grandeur de l'homme.

À la fin de sa vie Nietzsche qui veut toujours se libérer de la prison historique tente une révolution. La rupture de la perspective historique peut être la révolution mais laquelle ? Dans les fragments posthumes pour Zarathoustra la figure du jardin apparaît doublement. L'importance de la solitude pour la vie d'esprit dans le jardin avec le dépassement et la transgression de jardin nous étonne. Le jardin ne suffit plus, et le philosophe-jardinier encourage pour la révolution. Mais quelle révolution ? Est-ce qu'il s'agit d'un changement, nommé par Deleuze « changement nomade », inscrit dans la géo-philosophie qui proclame « devenir révolutionnaire sans avenir de révolution ». ¹⁴ Quand Deleuze remarque que depuis toujours on sait que les révolutions se terminent mal, Nietzsche a toujours ajouté que les grandes batailles ne sont que le fruit des récits historiques. Nietzsche prétend en effet briser l'histoire de l'humanité. Mais il veut toujours, à d'autres endroits, fonder un nouveau jardin d'Epicure, séparé du reste du monde avec des communautés de grands hommes. Un endroit distinct, encore une fois, comme à l'époque hellénistique, réservé à des philosophes, qui ne s'occupent pas de basse politique.

Une idée utopique d'une société à venir apparaît dans ses dernières esquisses. Nietzsche ménage une nouvelle communauté, qui comme toutes les utopies précédentes, dont celles de Platon, Campanelle et Morus se basent sur le principe de création d'une noblesse par sélection. Nous y trouvons encore une fois la négation du mariage hasardeux, remplacé par les cérémonies pour la fondation des familles. L'idée d'agôn grec y surgit, car la lutte est considérée comme un principe. Aussi y apparaît l'importance de la solitude épicurienne pour la vie de l'esprit dans le jardin. « La solitude est nécessaire *pour un temps* afin que l'être s'amplifie et s'imprègne – qu'il guérisse et qu'il devienne dur. Nouvelle forme de la communauté s'affirmant d'une façon guerrière. Autrement l'esprit s'affaiblit. Non point seulement des "jardins" et la "fuite devant les masses". La guerre (mais sans poudre !) entre des idées différentes ! et les maîtres de ces idées ! Nouvelle noblesse par la sélection. Les cérémonies pour la fondation de familles. Diviser

¹³ –, *Seconde Considération Inactuelle, De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie.*

¹⁴ Gilles Deleuze, *L'Abécédaire*, Editions Montparnasse, Regards, Paris, 2004, DVD 2, – G comme Gauche.

autrement la journée ; l'exercice physique pour tous les âges de la vie. La lutte considérée comme un principe. L'amour sexuel considéré comme la lutte pour le principe qui est dans le devenir, dans ce qui vient. – "Dominer" est enseigné et exercé, la dureté aussi bien que la douceur. Dès que l'on a atteint la maîtrise dans une condition, il faut aspirer à une condition nouvelle. Se laisser instruire par les méchants et leur donner, à eux aussi, l'occasion de la lutte. Les dégénérés sont à utiliser. – Le droit à la *punition* doit consister en ceci que le malfaiteur peut être *utilisé* comme sujet d'expérience (pour un nouveau mode de nutrition) : ceci *sanctifie* la punition que l'on peut *user* de quelqu'un pour le plus grand bien de ce qui doit venir. Nous *ménageons* notre nouvelle communauté, parce qu'elle est le pont vers *notre* nouvel idéal de l'avenir. C'est *pour elle* que nous travaillons et que nous faisons travailler les autres. »¹⁵

Il est fructueux de noter à cet égard que Nietzsche décrit son jardin de façon très terrestre et sensible. Il retrouve ainsi le Paradis sur terre, espace peut-être imaginaire mais dont rien n'était exclu, ni Sodome, ni Gomorrhe, ni la mort qui prend, dévore, qui rejette pour vivre et mourir encore...Et plus que cela, son «jardin» symbolise un lieu dédié à la vie et à la beauté, dont l'homme devenu jardinier est le seul créateur et le seul responsable. Cette métaphore désigne un idéal que l'humanité peut viser dans le temps, pour cette vie, comme un véritable projet à l'avenir. Créer et protéger la vie, la nôtre dont celle de la nature. Plus précisément, en ce qui concerne le surhomme, donnez-lui les moyens, de «créer sa vie», c'est-à-dire lui permettre non seulement de vivre décemment, mais d'éveiller sa puissance créatrice, de s'exprimer pleinement par la découverte de lui-même, de ses capacités, de ses aspirations. Faire de la civilisation le jardin où s'épanouit la rose singulière de chaque personnalité, **une fleur avec la racine et la tige**. Et que ces fleurs comme des fleurs des «révolutions de couleur»¹⁶ grandissent et s'épanouissent pour devenir des partisans à l'avenir d'une résistance puissante, non violente.

¹⁵ –, *Ainsi parlait Zarathoustra, Fragments posthumes* nr. 54.

¹⁶ Les révolutions de couleur ou révolutions des fleurs sont le nom donné collectivement à la série de mouvements qui se sont développés dans les sociétés post-communistes d'Europe centrale et orientale et d'Asie centrale. Certains observateurs ont parlé d'une vague révolutionnaire. Les partisans à ces révolutions ont pour la plupart usé d'une résistance non violente pour protester contre des gouvernements vus comme corrompus et autoritaires et pour promouvoir la démocratie et l'indépendance nationale principalement vis-à-vis de Moscou. Ces mouvements ont adopté une couleur ou une fleur comme symbole de leur mouvement (révolutions des œillets aux Portugals, La révolution des Tulipes au Kirghizistan, la révolution des roses en Géorgie), Ces révolutions sont caractérisées par le rôle important d'organisations non gouvernementales et particulièrement d'activistes étudiants dans l'organisation d'une résistance non violente.

Summary

Color revolutions is a term which was widely used to describe related movements that developed in several societies in the CIS (former USSR) and Balkan states during the early 2000s. The term has also been applied to a number of revolutions elsewhere, including the Middle East. Participants in the color revolutions have mostly used nonviolent resistance, also called civil resistance. Such methods as demonstrations, strikes and interventions have been intended protest against governments seen as corrupt and authoritarian, and to advocate democracy; and they have also created strong pressure for change. These movements generally adopted a specific color or flower as their symbol. The color revolutions are notable for the important role of non-governmental organisations (NGOs) and particularly student activists in organising creative non-violent resistance. Such movements have had a measure of success, for example: The Rose Revolution in Georgia (2003), The Orange Revolution in Ukraine (2004), The Tulip Revolution in Kyrgyzstan, also sometimes called the “Pink Revolution” (2005), Blue Revolution in Kuwait (2005), Green Revolution in Iran (2009), Jasmine Revolution in Tunisia (2010–2011).

Bibliography

- Frédéric Nietzsche, *Ecce Homo*, trad. Alexandre Viallete.
- F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. Henri Albert, dans: *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche publiées sous la direction de Henri Albert* dans, <http://fr.wikisource.org/wiki/Auteur>.
- F. Nietzsche, *Seconde Considération Inactuelle, De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie*, dans: *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche publiées sous la direction de Henri Albert* dans, <http://fr.wikisource.org/wiki/Auteur>.
- Martin Heidegger, *Essais et conférences : Qui est le Zarathoustra de Nietzsche ?*, Gallimard, Paris 2003.
- Gilles Deleuze, *L'Abécédaire*, Editions Montparnasse, Regards, Paris, 2004, DVD 2, – G comme Gauche.

Małgorzata Grygielewicz, docteur en philosophie, après des études de lettres classiques à Varsovie complétées par des études en philosophie à Paris VIII, elle est titulaire d'une thèse de doctorat intitulée “La rencontre philosophique dans le jardin grec”. Spécialisée dans la philosophie antique et contemporaine ainsi que dans le champ de la philosophie de l'art, elle a travaillé dans des Centres d'art comme

commissaire d'exposition. Actuellement elle enseigne la théorie de l'art à l'EESI et assure des cours de philosophie politique à l'Université Paris VIII. Son intérêt porte sur les questions inhérentes au territoire de la création, ce lieu de rencontre radical aussi bien que politique, au sens émancipé tel que le développe Jacques Rancière. Différenciations éthiques et morales dans l'œuvre contemporaine avec la prise de risque artistique.